

# Répons *O Regem caeli*

I<sup>er</sup> mode



Évangélaire d'Egbert (X<sup>e</sup> siècle), *La Nativité*

*O Regem caeli, cui talia famulantur obsequia !  
Stabulo ponitur qui continet mundum,*

*\* iacet in praesepio et in nubibus tonat.*

*V – Qui caelum terramque regit et cuncta gubernat.*

*\* iacet in praesepio...*

*Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto.*

*\* iacet in praesepio...*

O Roi du ciel, objet de tant d'hommages !  
Il repose dans une étable, lui qui contient le monde !

\* il gît dans une crèche, lui, le Dieu de l'orage !

V – C'est lui qui règne sur le ciel et la terre et qui gouverne tout.

\* il gît en une crèche, lui le Dieu de l'orage !

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

\* il gît dans une crèche...

Ce répons, usité de la Nativité à l'Épiphanie (voir R.-J. HESBERT, *Corpus Antiphonalium Officii*, IV, n° 7297), fait station « admirative » (« O ») à la crèche. Quoique appuyé sur le récit lucanien de la Nativité (Lc 2, 7), il n'est pas directement scripturaire, mais exprime plutôt, dans un langage inspiré des Pères de l'Église et affectionné par la liturgie byzantine<sup>1</sup>, les « paradoxes christologiques », c'est-à-dire les contrastes entre la condition humaine de Jésus (dont la naissance marque les prémices) et sa majesté divine : le Dieu « incirconscriptible » s'astreint à l'exigüité d'une mangeoire<sup>2</sup>. L'origine textuelle la plus évidente serait à chercher dans la péroraison du *sermon 184 (De diversis 56)* d'Augustin (*PL* 38, 997) :

*Iacebat in praesepio continens mundum ; et infans erat et Verbum. Quem caeli non capiunt, unius feminae sinus ferebat. Illa regem nostrum regebat ; in quo sumus, illa portabat ; panem nostrum illa lactabat. O manifesta infirmitas, et mira humilitas, in qua sic latuit tota diuinitas !<sup>3</sup>*

Bien davantage qu'une imagerie familière à l'Antiquité païenne (*Iupiter tonans*), l'évocation de celui qui « tonne dans les nuages » fait allusion à la théophanie du Sinaï (Ex 19, 16-20) que célébrait déjà la Grande Antienne *O Adonai* de l'Avent (*qui Moysi in igne flammae rubi apparuisti et ei in Sina legem dedisti*). Dans de nombreux manuscrits, le premier verset du répons est emprunté au *Cantique d'Habacuc* (Ha 3, 2) dont le texte grec a servi de support à la tradition des deux animaux de la crèche (*consideravi opera tua et expavi in medio duorum animalium*). La descente au *do* grave sur la finale de *praesepio* (degré mélodique le plus bas de la pièce), est éminemment suggestive de l'abaissement du Verbe et donne à entendre tout le mystère de la Nuit.

\*

---

<sup>1</sup> Voir A. BAUMSTARK, « Byzantinisches in den Weihnachtstexten des römischen Antiphonarius Officii », *Oriens Christianus*, 1936, p. 179.

<sup>2</sup> Voir GREGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 38* (Pour la Théophanie), 8 et 13 (*SC* 358, p. 118-119, 130-135).

<sup>3</sup> « Il était couché dans une crèche, lui qui tient le monde embrassé ; il était enfant incapable de parler, lui, le Verbe ! Celui que les cieux ne peuvent contenir, le sein d'une seule femme le portait. Elle gouvernait à son gré notre Roi, elle portait Celui en qui nous sommes tous, elle allaitait Celui qui est notre pain. O démonstration de faiblesse ! O merveilleuse humilité qui sert de cachette à la divinité tout entière ! »